

Sur Les Rubans Des Puces  
Les Vivants Vendent Les Morts  
Les Vivants Achetent Les Morts  
Les Morts Se Donnent Aux Vivants  
Passeurs Dhistoires  
Seconde Chance  
Passent Les Camions De Couleurs Passent  
(extrait du scénario de Boum ! Boum !).

Noëlle Pujol est une artiste discrète. Il faut pourtant, pour parler convenablement de son travail, avoir recours à un mot qui ne l'est pas. Un mot énorme et désuet, inadéquat a priori et qui toutefois s'impose. Depuis plus de vingt ans à présent, films et expositions construisent une saga. Un feuilleton au sens fort, avec péripéties et rebondissements, héros récurrents et identités d'emprunt. Personnages qu'on croyait disparus et qui ressurgissent. Voyages au bout du monde mais aussi repaires et labyrinthes à deux pas de chez soi. Tout un inventaire d'aventures, et des inventaires tout court, en cours et sans doute interminables. Une œuvre autobiographique sous le couvert du documentaire, pour user d'un mot moins énorme, lui, que commode. Autobiographique ne veut pas dire que la première personne y soit tyranniquement omniprésente, ni que les dimensions en demeurent délibérément étroites. C'est presque au contraire : autobiographique veut dire mythologique, mondial, ne dédaignant ni les excès, ni les délires. Tout en demeurant discret. C'est la saga Pujol. Ce sont les contes de Noëlle. Ses mille et une nuits, ses familles et ses jouets, ses travaux et ses jours. Et parmi ces jours le premier d'entre eux bien sûr, ou plutôt les jours qui ont précédé le premier et ont permis que celui-ci, malgré tout, soit. Car telle est l'extraordinaire Histoire racontée par Jean Dougnac (2003), depuis son lit de malade, le secret auquel arrive son fabuleux récit. Le récit de l'origine de l'héroïne, autrement dit le mythe à l'état pur, recueilli par l'héroïne elle-même, qui se tient à la lisière du cadre et qu'on imagine retenant son souffle : comment avant sa naissance on voulut faire disparaître Noëlle, et comment celle-ci s'obstina à vouloir venir au monde. Le vieil homme en tire une leçon qu'il ne se lasse pas de répéter : puisqu'on aurait préféré qu'elle ne naisse pas mais qu'elle est née quand même, il faut croire que Noëlle est sur terre pour y faire quelque chose. Il y ajoute ce conseil, lui aussi répété : que surtout elle ne s'avise pas de l'oublier.

La saga Pujol a connu une suite en 2012, avec Le Dossier 332. La cinéaste y raconte en voix off des épisodes de sa vie d'enfant placé, à travers la lecture de lettres conservées dans le dossier de la DDASS. Un inventaire, encore ou déjà, un luxe de listes pour dire la succession d'années sans doute d'abord marquées par le manque. Dans le film suivant, Jumbo / Toto, Histoires d'un éléphant (2016), il n'est pas nommément question de Noëlle Pujol. Mais c'est, là aussi, le récit d'une vie précaire et qui s'entête, le destin contrarié, à travers les continents et les guerres, d'un animal qui semble résister à toutes les mésaventures. Le lien entre le personnel et le mondial y est évident et l'artiste y fait en outre plusieurs apparitions. La plus saisissante la montre dans la peau d'un personnage d'un film muet de Fritz Lang. Allongée par terre, elle règle le geste – net, implacable – de se tuer avec un couteau. Une décennie plus tôt, un film plus bref mais non moins remarquable avait déjà mis en scène un animal, et déjà bousculé à travers lui le jeu de la vie et de la mort. Ce film s'appelle Le Préparateur (2006). Il enregistre le labeur d'un taxidermiste qui,

avec une patience infinie, accompli, comme l'a parfaitement écrit Jean-Pierre Rehm, délégué général du FID Marseille (où ce film, comme d'autres de Noëlle Pujol, fut sélectionné), « la transformation d'un cygne en lui-même ». De quelles transformations sommes-nous faits ? Comment un être ou une chose viennent-ils à la naissance ? Comment luttent-ils avec la mort avant même d'accéder à la vie ? Et une fois morts ou hors d'usage, quel rapport avec celle-ci entretiennent-ils encore ? Quelles formes peuvent avoir les existences de celles ou de ceux qui n'auraient pas dû naître ? Cette insistance paradoxale, ce décalage irréductible de la vie – de la mort – avec elle-même sont souvent en jeu dans le documentaire. Ils sont en jeu par exemple chez Jean Eustache, auquel on pense irrésistiblement en voyant Histoire racontée par Jean Dougnac. Trop tôt, trop tard. À propos du même Eustache, dans un court texte peu connu – jamais repris en volume –, écrit peu de temps après le suicide du cinéaste et publié dans le catalogue du Cinéma du Réel de 1982, Serge Daney – lui aussi hanté par le mythe de sa naissance – propose cette définition : « Le documentariste ne montre pas ce qui est, mais comment c'était. Comment c'était une seconde avant qu'il n'enclenche la caméra. Son art est à l'imparfait. Et son imperfection, c'est de ne pas savoir comment va évoluer ce qu'il filme. Si c'est un vrai documentariste, il n'en sait rien ». Les naissances et les morts, l'imparfait (dans tous ses sens) et l'évolution, comment ce qui sera, va s'employer à montrer comment c'était : on pense à tout cela au moment de se demander à quoi pourra bien ressembler Boum ! Boum ! C'est le titre du prochain long métrage de Noëlle Pujol. Pendant plusieurs mois, un ensemble de matériaux préparatoires à Boum ! Boum ! va être exposé au Musée régional d'art contemporain Occitanie, à Sérignan. On aimerait pouvoir en donner une idée de ce film qui n'existe pas encore et en même temps on ne voudrait surtout pas oublier que rien ne doit être moins brusqué qu'une naissance. Peut-être même n'y a-t-il rien qu'il faut respecter davantage, ni qui dure plus longtemps. Une chose est sûre : une fois réalisé, Boum ! Boum ! n'effacera pas ses prémices ni ses ébauches, photos et dessins, objets et revues, souvenirs et fétiches, tout ce que Noëlle Pujol a accumulé et que pourront voir les visiteurs de l'exposition. Il sera tissé de leur matière même.

Une autre chose est sûre : ce film à venir ne sera pas un documentaire et il croisera deux sources, deux éléments de la saga Pujol telle qu'elle ne cesse d'évoluer et de grandir. D'un côté les lettres de son frère Didier, rédigées dans un babil impossible, chantant, grandiose et qui ont déjà donné lieu à un premier essai de film chanté présenté au Cinéma du Réel en mars 2022. De l'autre les puces de Saint-Ouen, autre monde énorme et impossible. Cela fait une décennie que Noëlle Pujol a élu résidence à quelques rues de là. Elle en connaît aujourd'hui le moindre recoin. Ses activités et ses couloirs, ses rideaux métalliques, ses habitudes et ses trésors, ses repères – la Boule-Fontaine, le Carré-des-Biffins, l'Hôpital Bichat non loin... – ne cessent de la fasciner. Voilà : elle est tombée amoureuse, elle a trouvé son décor. Une telle révélation n'a pas toujours lieu dans la vie d'un cinéaste. Mais quand cela arrive l'événement est aussi capital que, en général, irréversible. On le comprend. De l'éléphant aux puces – vieille fable –, des vies tâtonnantes, têtues, aux objets que les marchands sauvent du rebut, les continuités sont nombreuses. Le ballet des choses déjà mortes et pourtant encore vivantes – à moins que ce ne soit l'inverse – se prolonge, comme celui des mots et des phrases qui appartiennent à peine à la langue. Ballet, aussi, des naissances, des affections entre un frère et une sœur flirtant avec les amours incestueuses. Ballet infini des origines et des fins. C'est

pourquoi il n'est pas seulement beau, mais profondément logique, que cette exposition soit consacrée à un travail dont on ne sait plus s'il est en cours ou déjà achevé, fait ou en voie d'être défait, constitué de promesses ou de restes. Avec les années et les projets, Nono – c'est ainsi que Boum ! Boum ! rebaptise l'artiste, sous les traits de son alter ego Nathalie Richard –, ne cesse de se rapprocher du conte. Par une espèce de mouvement à rebours, plus le temps passe et plus elle demande aux moins neuves des choses de l'aider à (re)conquérir une enfance. Le vieillard espiègle qu'était Jean Dougnac, on a déjà commencé à le retrouver dans Les Lettres de Didier, chez l'ancien enfant Ernesto de Marguerite Duras, l'acteur Axel Bogousslavsky dans le rôle de Nano, alias Didier, comme on l'a retrouvé un peu différemment dans les premières esquisses de Boum ! Boum !, présentées quant à elles au Jeu de Paume à l'automne 2021, à travers le personnage de Lulu, interprété par l'écrivain Jean Rolin, grand spécialiste des lisières et chants d'oiseaux. La saga Pujol continue de plus belle, avec sa litanie toujours plus riche d'êtres et de choses continûment arrachés et récupérés, rendus in extremis au grand magasin de la vie et de la langue. Mais elle dissimule de moins en moins ses mythes et ses héros sous l'apparence neutre du compte-rendu documentaire : elle déballe son trésor, exhibe ses corps et libère sa fantaisie. On croirait presque que l'artiste est sur le point de dire adieu à sa discrétion. Cette saga, bientôt, chantera et dansera plein cadre. Le risque, on le suppose, est immense. L'attente aussi.

Inventaires, aventures  
(Les contes de Noëlle)  
Emmanuel Burdeau